



## Migration et dégradation des terres

### Un lien non évident

Florence BOYER

Géographe, Florence Boyer a mené des travaux de recherche au Niger (département de Téra, région de Tahoua, Niamey) et au Burkina Faso (Ouagadougou), interrogeant plus globalement le fait migratoire intra-africain du point de vue des États sahéliens. S'inscrivant dans une approche globale des mobilités, ses travaux questionnent les projets migratoires, mais aussi les processus d'installation et/ou de retour autant dans les espaces ruraux que les espaces urbains. Plus récemment, ses recherches interrogent les politiques migratoires qui se mettent en place au Sahel et leurs impacts sur les systèmes de mobilité locaux. Elle interroge également les rapports hiérarchiques et de domination révélés par les mobilités.

F. Boyer est membre de l'UMR 205 « Unité de recherche Migrations et Sociétés » – URMIS (IRD, CNRS, Universités Paris-Diderot et Nice Sophia Antipolis); elle est aussi membre du Laboratoire Mixte International « Mobilités, Voyages, Innovations et Dynamiques dans les Afriques méditerranéenne et subsaharienne » – MOVIDA (Université Gaston Berger, Saint-Louis du Sénégal, IRD).

*Abondamment décrit dans la littérature scientifique jusqu'aux années 1970-80, le système migratoire sahélien s'appuie sur une logique de complémentarité entre production agricole et migration. Pendant la saison sèche, les paysans sahéliens partent travailler dans les grandes villes de l'Afrique de l'Ouest, avant de revenir cultiver au moment de la saison des pluies. Ces migrations circulaires se caractérisent par la répétition des déplacements tout au long de la vie active entre plusieurs lieux de résidence; elles se distinguent des migrations temporaires qui supposent une installation de courte ou moyenne durée dans un espace de destination suivie d'un retour vers l'espace de départ. Ces migrations circulaires s'articulent à des migrations définitives, qui ont conduit à l'émergence de diaspora. Ainsi, au fil des décennies des systèmes migratoires reposant sur les migrations circulaires et sur l'installation de diaspora se sont structurés. Ces réseaux qui dépassent aujourd'hui l'Afrique de l'Ouest constituent des ressources sociales ou économiques pour ceux qui circulent comme pour les immobiles.*

Dans le contexte contemporain marqué par une détérioration des conditions environnementales dont la dégradation des terres n'est que l'une des facettes, par une croissance démographique qui ne faiblit pas (Guengant J.-P., Stührenberg L., 2013), qu'en est-il de ce système migratoire? Au regard de la longue histoire migratoire du Sahel, de la place prise par les différentes formes de mobilité dans les systèmes de production, celles-ci ne peuvent être analysées uniquement sous l'angle de stratégies d'adaptation à des contraintes environnementales et/ou économiques. L'inscription des systèmes de mobilités sahéliens dans des régimes d'historicité et des dynamiques locales amène à questionner leur rôle social et symbolique d'une part, et d'autre part leur rôle en termes d'accès aux ressources.

Du point de vue social, les migrations portent une charge symbolique forte, en particulier pour la population masculine. Pour les jeunes hommes, partir en migration signifie acquérir un statut et une reconnaissance sociale qui vient contrebalancer leur position de cadets sociaux. Pour reprendre une expression très usitée au Niger et au-delà, on quitte son village, temporairement ou définitivement pour « aller chercher », mais aussi pour acquérir des connaissances. À la dimension proprement économique de la migration s'ajoute une dimension sociale qui participe à une redéfinition des statuts sociaux à l'échelle locale des espaces de départ.

Système de mobilité et système de production sont étroitement imbriqués, tout deux constituant des ressources pour les familles. Une étude réalisée en 2008 dans la principale région de départ du Niger, la région de Tahoua (Mounkaila H., Amadou B., Boyer F., 2009), a permis de mettre en évidence la manière dont les migrations s'imposent comme une ressource au sein des systèmes de production locaux, dans des contextes où l'accès au foncier est

 [florence.boyer@ird.fr](mailto:florence.boyer@ird.fr)

de plus en plus complexe en raison de la charge démographique et où les récoltes sont insuffisantes en lien avec les conditions environnementales (pluviométrie mal répartie, dégradation des terres...). Dans certains villages, une partie de la main d'œuvre masculine ne participe plus aux cultures pour se consacrer uniquement à la migration. Ces hommes, dont la famille reste dans les villages, rentrent régulièrement et leurs revenus sont investis dans les dépenses quotidiennes, parfois dans l'agriculture (achat d'animaux, de matériels, d'intrants...). D'autres restent impliqués autant dans l'agriculture que dans les migrations, leurs séjours hors du village étant de moindre durée. Quelque soit le rythme des mobilités ou l'implication dans les activités locales, tous participent à un même système de production familial. Un autre élément ressortant de cette étude est que les exploitations les plus dynamiques s'appuient sur les systèmes migratoires les mieux structurés : destinations plus lointaines autorisant des remises et une épargne plus conséquente, plus forte spécialisation de la main d'œuvre dans l'agriculture ou la migration. Les bénéfices de l'agriculture sont utilisés pour supporter les départs en migration, suivant une logique d'investissement. Si ce rapide tableau tend à mettre en évidence des équilibres locaux construits autour de cette articulation entre migration et production agricole (Boyer F., Mounkaila H., 2010), plusieurs éléments peuvent être questionnés. L'absence parfois longue des hommes actifs qui laissent derrière eux leur famille tend à accroître les inégalités de genre : les épouses et leurs enfants, dépendants de la belle-famille, sont contraints de cultiver, les

remises ne suffisant pas à assurer leur quotidien (Boyer F., 2013). Des terres sont abandonnées, faute de main d'œuvre pour les mettre en valeur, ce qui participe à une baisse des revenus locaux à laquelle l'aléatoire des revenus de la migration ne pallie pas forcément.

Les circulations ne s'appuient pas uniquement sur les migrations internationales mais se déclinent à des échelles sociales, spatiales et temporelles différentes. Des migrations de proximité vers les villes petites et moyennes s'articulent à des mouvements plus lointains. Des migrations temporaires se conjuguent à des circulations ou à des migrations de longue durée, des processus d'installation à l'extérieur et des formes d'immobilité. Les systèmes de mobilité sont connectés à des diasporas urbaines, qui constituent des ressources économiques et sociales pour ceux qui circulent comme pour les immobiles. À l'échelle de la famille élargie, cette dispersion constitue une ressource au quotidien ou en cas de crise (Oumarou H., 2008) : les biens, les personnes et la main d'œuvre peuvent circuler dans des sens différents en fonction des besoins de tels ou tels lieux ou des opportunités.

Partie intégrante des systèmes de production, les mobilités sont autant des ressources qu'une norme pour les sociétés sahéniennes ; elles s'appuient sur des formes d'organisation transnationale ancrées dans une histoire longue et des espaces toujours plus vastes (l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Europe...), qui permettent la mobilité des uns et l'immobilité des autres. Dans cette perspective, il est difficile d'évaluer l'impact de la dégradation des terres sur les



Maisons construites par des migrants internationaux, non habités en leur absence, village de Nagaro (département d'Illéla, région de Tahoua, Niger)



Maisons construites par des migrants internationaux en périphérie d'Illéla (Niger).

migrations. S'inscrivant dans une échelle temporelle à moyen ou long terme, elle ne peut être envisagée comme un déterminant des migrations, mais plutôt comme un facteur pouvant avoir un impact sur les systèmes de mobilité en fonction des dynamiques locales. Le manque actuel d'études croisant des données sur la dégradation des terres et des données sur les ressources familiales au Sahel rend d'autant plus difficile la validation d'hypothèses établissant un lien direct entre l'un et l'autre de ces phénomènes. Si le contexte de pauvreté qui marque aujourd'hui le Sahel est aggravé par la dégradation des terres et la raréfaction des ressources environnementales, la croissance démographique joue dans le même sens, notamment par l'importance de la population jeune qui ne parvient pas – ou mal – à s'insérer sur le marché du travail rural ou urbain. Les mobilités constituent alors une alternative possible et éprouvée pour pallier aux déficiences des contextes locaux. Cependant, les politiques migratoires menées actuellement au Sahel mettent à mal les systèmes de mobilité aux échelles sous-régionales ou internationales, fragilisant d'autant plus le difficile équilibre des systèmes de production locaux. Alors que le champ des alternatives possibles se réduit drastiquement pour les jeunes sahéliens en quête d'emploi et de mieux-être, que la situation d'instabilité inédite au Sahel constitue à la fois un facteur aggravant et une alternative possible pour cette population, il apparaît crucial de développer une réflexion sur les systèmes de production locaux et les politiques migratoires, mettant en avant la complexité des phénomènes et des échelles qui participent à l'équilibre de ces systèmes. ✨

## ■ Bibliographie

Boyer F., Mounkaila H., Partir pour aider ceux qui restent ou la dépendance face aux migrations : le sort des paysans sahéliens est-il lié à leur mobilité spatiale ?, *Hommes et Migrations*, 1286-1287, 2010, pp. 212-220.

Boyer F., La figure de Pénélope ou l'immobilité dans le contexte des migrations circulaires », *E-Migrinter*, 11, 2013, p. 53-64.

Guengant J.-P., Stührenberg L., Poser la question de la démographie en Afrique de l'Ouest, *Grain de sel*, 59-62, 2013, pp. 45-46.

Mounkaila H., Amadou B., Boyer F., Le Niger, espace d'émigration et de transit vers le sud et le nord du Sahara : rôle et comportement des acteurs, recompositions spatiales et transformations socio-économiques », in Document de synthèse des projets du programme FSP 2003-74 : migrations internationales, recompositions territoriales et développement, IRD, 2009, p. 109-120.

Oumarou H., Le rôle des ressortissants et des migrants à Bambey face à la crise, *Afrique contemporaine*, 225, 2008, pp. 199-216.

INSTITUT DE LA FRANCOPHONIE POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

# LIAISON

*Energie-Francophonie*

NUMÉRO 105 — 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 2017

## DÉSERTIFICATION ET SYSTÈME TERRE

*De la (re)connaissance  
à l'action*



INSTITUT DE LA FRANCOPHONIE  
POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE  
IFDD

ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE  
la francophonie



La revue Liaison Énergie-Francophonie est publiée trimestriellement par l'Institut de la Francophonie pour le développement durable (IFDD), organe subsidiaire de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

56, rue Saint-Pierre, 3<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1K 4A1 Canada  
Téléphone: 1 418 692-5727  
Télécopie: 1 418 692-5644  
Courriel: ifdd@francophonie.org  
Site Internet: www.ifdd.francophonie.org

#### Directeur de la publication

Jean-Pierre Ndoutoum

#### Rédacteurs en chef invités

Maud Loireau  
Nabil Ben Khadra

#### Coordination technique

Arona Soumare

#### Coordination éditoriale

Louis-Noël Jail et Maryline Laurendeau

#### Attaché de programme

Issa Bado

#### Relecture

Aline Haeringer

#### Comité éditorial interne (IFDD)

Ibrahima Dabo	Mamadou Kone
Bernard Dubois	Jean-Pierre Ndoutoum
Louis-Noël Jail	Lionelle Ngo-Samnick
Tounao Kiri	Arona Soumare

#### Comité scientifique

Samir Allal	Panja Ramanoelina
Lori-Ann Cyr	Ahmed Senhoury
Sophie Lavallée	Raoul Siemeni
Stephane Pouffary	Nasser Ary Tanimoune

#### Collaboratrice à l'édition et responsable de la diffusion

Marilyne Laurendeau, marilyne.laurendeau@francophonie.org

#### Édition et réalisation graphique

Marquis Interscript

#### Tirage

2 800 exemplaires

#### Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives du Canada

ISSN 0840-7827

Les textes et les opinions n'engagent que leurs auteurs. Les appellations, les limites, figurant sur les cartes de LEP n'impliquent de la part de l'Institut de la Francophonie pour le développement durable aucun jugement quant au statut juridique ou autre d'un territoire quelconque, ni la reconnaissance ou l'acceptation d'une limite particulière.

#### Prix de l'abonnement annuel (4 numéros)

40 \$ CAD

Poste-publications - Convention N° 40034719

Imprimé au Canada

## ..... SOMMAIRE .....

**Mot du directeur..... 6**  
*Jean-Pierre NDOUTOUM*

**Mots des directions de l'IRD et de l'OSS..... 8**  
*Jean-Paul MOATTI et Khatim KHERRAZ*

**Éditorial.....10**  
*Maud LOIREAU et Nabil BEN KHATRA*

**Mot de la Ministre de l'Environnement, de l'Écologie  
et des Forêts de Madagascar..... 12**  
*Bénédicte Johanita NDAHIMANANJARA*

**Mot du Ministre de l'Environnement  
et du Développement durable du Niger ..... 13**  
*Almoustapha GARBA*

**Mot de la Secrétaire exécutive de la Convention  
des Nations Unies sur la lutte contre la désertification..... 15**  
*Monique BARBUT*

### La désertification, un enjeu global et une mobilisation multi-acteurs

**La désertification, où en sommes-nous?  
Perception, avancées et défis .....18**  
*Wafa ESSAHLI*

**La Convention des Nations Unies sur la lutte contre  
la désertification: ses enjeux, son rôle, son avenir ..... 22**  
*Marc BIED-CHARRETON*

**Acteurs et mécanismes de gouvernance de la Convention  
des Nations Unies sur la lutte contre la désertification..... 25**  
*Boubacar CISSÉ*

**La société civile, pierre angulaire de la mise en œuvre  
de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre  
la désertification ..... 28**  
*Patrice BURGER*

Photos en couverture :

Les photos en couverture et illustrant certains chapitres sont issues d'une série de photographie Christian Lamontagne dédiée aux recherches sur la désertification en Tunisie.

**Les plateformes science-politique abordant des problématiques liées à la désertification.....31**

*Mariam AKHTAR-SCHUSTER, Martial BERNOUX, Jean-Luc CHOTTE, Lindsay C. STRINGER, Hamid ČUSTOVIĆ et Vanina PIETRAGALLA*

**Les sols dans l'agenda international: avancées récentes et défis à venir .....36**

*Pierre-Marie AUBERT, Aleksandar RANKOVIC et Martial BERNOUX*

**D'Ankara à Ordos, les enjeux de la CdP13 .....39**

*Louise BAKER et Sandrine JAUFFRET*

**La neutralité en matière de dégradation des terres: définition et principes de mise en œuvre .....43**

*Adeline DERKIMBA et Magali PAUSIN*

**Quelques messages de la société civile .....45**

**La dégradation des terres un enjeu de développement durable et de coviabilité**

**Dégradation des terres dans les zones sèches circum-sahariennes .....47**

*Aziz HIRCHE, Pascal PODWOJEWSKI, Ali MAHAMANE, Nedjraoui DALILA, Boughani ABDELMADJID, Salamani MOSTEFA et Hourizi RATIBA*

**La dégradation des ressources naturelles au Maghreb: une menace permanente pour le développement agricole et rural.....54**

*Omar BESSAOUD*

**Analyse de la vulnérabilité au changement climatique des moyens d'existence des populations en zones arides: cas de la région MENA .....56**

*Mongi SGHAIER*

**La télédétection source d'informations pour le suivi des régions sèches .....61**

*Richard ESCADAFAL*

**Migration et dégradation des terres: un lien non évident ..... 64**

*Florence BOYER*

**La salinisation des écosystèmes: de la dégradation insidieuse à la remédiation continue par les hommes .....67**

*Jean-Pierre MONTOROI*

**Dégradation des terres et pauvreté: des liens complexes .....70**

*Isabelle DROY*

**Dégradation des terres et sécurité alimentaire: la mise à l'échelle des bonnes pratiques est possible et rentable .....73**

*Sébastien SUBSOL*

**Les conséquences de l'urbanisation sur la dégradation des terres en Afrique de l'Ouest sahélienne et soudanienne .....76**

*Frédéric ALEXANDRE*

**Érosion éolienne des sols, poussières et santé: le cas des méningites en Afrique .....79**

*Nadège MARTINY, Béatrice MARTICORENA, Ousmane NDIAYE et Hélène BROUTIN*

**Accès à l'eau, usage des terres et dégradation des sols: un triptyque qui favorise l'émergence des maladies diarrhéiques..... 83**

*Emma ROCHELLE-NEWALL, Laurie BOITHIAS, Christel BOUET, Oumarou MALAM ISSA, Alain PIERRET, Olivier RIBOLZI et Elodie ROBERT*

**Des moyens de lutte contre la désertification**

**Diversité des agricultures familiales soudano-sahéliennes: entre l'adaptation aux rigueurs du climat et des sols et l'intensification pour assurer la sécurité alimentaire..... 87**

*Pierre HIERNAUX*

**Systèmes agroforestiers soudano-sahéliens :  
tradition ou innovation?..... 92**

*Josiane SEGHIÉRI*

**Valoriser les ressources microbiennes  
des sols pour satisfaire les objectifs  
de développement durable ..... 96**

*Robin DUPONNOIS et Yves PRIN*

**Au Burkina Faso, les femmes redonnent  
vie à la terre et deviennent motrices  
de la transformation..... 100**

*Lilia BENZID et Roukiattou OUEDRAOGO*

**La société civile et la lutte contre la  
désertification: exemple d'«Acacias for all»  
en Tunisie.....102**

*Sarah TOUMI*

**Les collectivités locales au cœur des projets  
de gestion durable des terres dans les  
territoires: renforcer la gouvernance  
locale en zones arides .....104**

*Adeline DERKIMBA, Ana-Maria OLIVEIRA  
et Pascale VINCENT*

**Accompagner le pastoralisme pour la  
valorisation durable des terres de parcours....107**

*Alexandre ICKOWICZ, Ibra TOURÉ, Christian  
CORNIAUX, Abdrahmane WANE et Bernard BONNET*

**Pastoralisme et politiques publiques :  
un pas franchi à N'Djaména en 2013  
pour la gouvernance et la sécurisation  
des espaces pastoraux saharo-sahéliens .....113**

*Bernard BONNET*

**L'entraide internationale du point de vue  
de la société civile en matière de lutte contre  
la désertification et de sécurité alimentaire :  
mieux mobiliser les acteurs pour un partage  
d'expérience .....115**

*Rémi HEMERYCK*

**Dégradation des terres: quelle régulation?  
De la coviabilité socio-écologique au droit  
négocié .....118**

*Olivier BARRIÈRE*

**Expériences de lutte contre la désertification  
en Afrique circum-saharienne: les techniques  
connues et reconnues de Gestion Durable  
des Terres.....121**

*Habiba KHIARI et Abina AbdoulKarim BELLO*

**Limitation de la déforestation via  
des technologies alternatives ..... 124**

*Agnès RIZZO et Cécilia RINAUDO*

**Le Fonds pour l'environnement mondial  
et la lutte contre la dégradation des terres.... 128**

*Jean-Marc SINNASSAMY*

## Chapitre conclusif

**Actions de lutte contre la désertification  
pour des systèmes coviables à toutes échelles  
de temps et d'espace.....132**

*Maud LOIREAU, Adeline DERKIMBA,  
Nabil BEN KHATRA et Mourad BRIKI*